

Pierre Assouline

Golem



folio

COLLECTION FOLIO

Pierre Assouline

de l'Académie Goncourt

Golem

Gallimard

© *Pierre Assouline et Éditions Gallimard, 2016.*

Couverture : D'après photo © Ed Holub / The image Bank /
Getty Images & Images & Stories / Alamy Stock Photo / Hémis.

Pierre Assouline est journaliste et écrivain. Il est l'auteur d'une trentaine de livres, de biographies, notamment du collectionneur Moïse de Camondo et du photographe Henri Cartier-Bresson, ainsi que de romans : *La cliente*, *Double vie*, *État limite*, *Lutetia*, *Le portrait*, *Les invités*, *Vies de Job* et *Sigmaringen*.

À Philippe Piotraut et Jeremy Taïeb

« Où irais-je, si je pouvais aller, que serais-je, si je pouvais être, que dirais-je, si j'avais une voix, qui parle ainsi, se disant moi ? »

SAMUEL BECKETT,

« L'innommable », in *Nouvelles et textes pour rien*

Quand fond la neige où va le blanc ?

Accoudé à la fenêtre, le front posé contre la vitre, le regard perdu dans les artères du Grand Hôpital, cet entrelacs de rues, d'avenues qui lui donnaient l'allure d'une ville dans la ville, ce que le lieu était devenu à force d'adjonctions de bâtiments, il s'abandonnait encore et encore à cette question sans réponse dont il ignorait l'auteur malgré ses recherches sur la Toile et dans les thésaurus des bibliothèques ; mais après tout, qu'importerait que l'auteur fût poète, dramaturge, météorologue ou préposé au nettoyage comme ces employés de la Ville de Paris qu'il observait déblayer la neige de janvier pour s'emparer de lourds et épais sacs-poubelle pleins, certainement, de résidus de maladies dont il fallait se débarrasser au plus vite.

Quand fond la neige où va le blanc... où va le blanc... le blanc... À présent il marmonnait sans point d'interrogation car il s'était tellement approprié la formule qu'il l'avait déchargée du

doute. Il se retourna, dévisagea les malades autour de lui et retourna s'asseoir parmi eux.

La salle d'attente du service de neurologie du Grand Hôpital était aussi claire que l'au-delà de la fenêtre. Voilà où va le blanc, ces murs, ce sol, ces plafonds, les couloirs. À croire que la neige s'y était déposée dans la nuit.

Le cadran de l'horloge murale indiquait 9 heures et 32 minutes. C'était un de ces matins d'hiver où il se sentait si confus qu'il ne se souvenait même plus s'il avait bien bu son café une heure avant. Il expira contre la paume de sa main, et tenta de deviner son haleine ; ce ne fut guère convaincant et n'entraîna que le sourire en coin d'une dame, certaine d'avoir repéré un alcoolique honteux.

Il observa la patientèle : celui-ci avait un teint d'hémorroïdaire, celle-là tocs en stock ; une autre des yeux de lit défait et la mise fripée de celle qui émerge d'une garde à vue ; l'autre près du radiateur, qui n'arrêtait pas de bavarder avec sa voisine, avait l'air de celui qui a toujours le bon mot mais jamais le mot juste ; plus loin, un homme entre deux âges, dont l'assise incertaine sur le rebord de sa chaise révélait qu'il devait serrer la main du bout des doigts ; et celui-là tout près, le souffle du mauvais petit-blanc-du-matin, de quoi avoir toute la journée un faux pli dans le jugement. Le vieux monsieur au faciès intestinal assis à sa droite, qu'il avait cru assoupi à côté de son corps tant il en semblait détaché, venait de découvrir le tatouage que son jeune

voisin portait discrètement sur le flanc de son avant-bras gauche, non loin du poignet ; manifestement incrédule, il tentait de se rapprocher tout en évitant que sa curiosité paraisse intrusive ; sa moue exprimait le doute devant le hiatus entre l'âge supposé du jeune et la nature avérée de son tatouage, un numéro qu'il expliqua, J'avais promis à mon grand-père, ancien pensionnaire à Auschwitz, qu'après sa mort quelque chose de ce qu'il avait vécu là-bas survivrait ici pour qu'on n'oublie pas, alors voilà, on n'oublie pas.

Il pouvait même deviner ce qui les amenait là, chez les spécialistes de la spécialité. Le professeur lui racontait ses cas sous le sceau de la confiance, leur ancienne et solide amitié autorisant cette confiance. Certains visages sont comme des baromètres. Celui-là, Parkinson. Chez celle-ci, l'apathie et l'absence de motivation du type rien-ne-me-dit-rien annonçaient la dépression. À côté d'elle, un homme trahi par ses tics. Le quotidien de cette femme était probablement envahi par les rituels, du genre à mettre des heures avant de sortir de son appartement car il lui fallait marcher uniquement sur certaines lignes du sol. La vie, on la lui avait infligée. Pour les autres, il ne se serait pas prononcé, d'autant qu'un accompagnateur, mal à l'aise dans cette atmosphère, pouvait avoir l'air plus malade encore que le patient qu'il avait amené là. Un AVC peut-être chez celui-ci, eu égard à l'asymétrie de son visage ou à son bras

tenu en écharpe ; sinon, il devait bien y avoir quelques Alzheimer dans le lot mais leur regard ne suffisait pas à le refléter, il eût fallu engager la conversation pour en être sûr. Or ce n'était pas dans ses habitudes avec qui que ce soit où que ce soit.

« Et vous, monsieur, vous avez rendez-vous à quelle heure ? » lui demanda son voisin, impatient sinon inquiet à la vue du nombre de personnes réunies dans cet espace clos.

Il eût été facile de lui répondre ; il eût même été agréable de le rassurer en lui apprenant que la salle d'attente était commune à trois médecins dont les noms étaient apposés sur les trois portes y donnant accès. Un autre peut-être, pas lui. Pour ne pas avoir à prendre le risque d'entrer en conversation ou, pire encore, de susciter l'ombre d'un lien, odieuse tyrannie que la société tentait de lui imposer. C'est rare, quelqu'un qui ne recherche ni l'affection ni l'attention alors qu'il est tout sauf indifférent. Lui n'était pourtant pas désabusé mais simplement détaché.

« Pas de rendez-vous », dit-il simplement sans forcer la voix, ce qui n'eut d'autre effet que d'augmenter l'inquiétude de son voisin.

Il les dévisagea un à un, puis les envisagea un à un, même ceux qui flottaient dans ce triste état végétatif que certains s'obstinent à appeler la vie. Drôle d'échantillon d'humanité, mais c'est pourtant bien de nous qu'il s'agit. Des personnes de toutes sortes et de toutes conditions que réunissait

leur qualité de solliciteuses. On les sentait prêtes à se jeter du haut de leurs secrets. Certaines ne lisaient pas. Même pas un vieux magazine. Le spectacle de gens capables de ne rien faire du tout pendant plus d'une demi-heure l'avait toujours stupéfié, surtout dans les trains ou les avions long-courriers dans lesquels ce néant absolu pouvait durer des heures. Ici leur regard ne se fixait sur rien. Il suintait l'ennui, cette araignée silencieuse. L'ennui et l'angoisse.

Tous étaient en demande. On est réduit à peu de choses lorsqu'on vient chercher un diagnostic sans s'avouer que l'on craint un verdict. Ils portaient une ordonnance sur leur visage. Parfois, cela peut être embarrassant si l'on convient que, pour qui sait la lire, la physionomie annonce une âme. Du moins jusqu'à un certain âge, se disait-il ; car au-delà, tous les vieux ont l'air juif.

De violents maux de tête le reprirent, ce qui l'amena étrangement à relativiser ses jugements pour les replacer au niveau de molles intuitions.

Après leur avoir prêté une biographie et un destin, comme il le faisait autrefois avec sa femme dans les restaurants des grands hôtels en observant les couples de morts dînant, il se résolut à diviser l'humanité en deux catégories : ceux qui en viennent à se demander où peut bien aller le blanc une fois que la neige a fondu, et ceux qui ne comprennent même pas qu'il y ait des gens pour s'infliger un pareil tourment. Il y

en a que cela empêche de dormir et d'autres que cela endort.

Il les regardait cette fois comme un groupe, sans haine, sans mépris, sans crainte, et se disait que décidément nous avançons dans une société où il y aura de moins en moins de gens à qui parler. Pourtant eux aussi avaient l'air mystérieux, comme tout le monde. Malheur à celui qui les distraira de leur secret. Malgré ce qu'on dit sur la brièveté de la vie, ils paraissaient tous la trouver bien longue. S'ils avaient pu deviner la part de fantastique que recèle la salle d'attente d'un hôpital, ils en auraient été si effrayés que leur état de malade en aurait été aggravé.

Ils se trouvaient là ensemble comme sur une scène de théâtre. Quatorze personnages en quête d'eux-mêmes. Unité de temps, unité de lieu, unité d'action, décor que sa sobriété contraint au minimum, atmosphère intemporelle. Un peu trop de monde peut-être, les théâtres n'avaient plus les moyens d'une telle distribution, il eût fallu en achever quelques-uns. Six serait un bon chiffre. Voilà ce qu'il pensait à ce moment précis de la journée, comme un couple heureux de sa complicité dans le restaurant d'un grand hôtel, sauf qu'il était seul et malade dans une salle d'attente du Grand Hôpital.

Une tache de couleur au centre du mur principal réchauffait la pièce. Disons qu'elle la ramenait à l'humanité ordinaire. Une grande affiche pour une exposition, mais les indications de lieu et de

temps étaient si fines et si discrètes que, délicatement encadrée de baguettes noires et placée sous verre, elle passait pour une lithographie. Il était comme hypnotisé par cette œuvre de Rothko qu'il connaissait bien et dont on pouvait lire le titre énigmatique : *No. 61 (Rust and Blue)*. Trois bandes superposées horizontalement. Le bleu y triomphe, la rouille plus sobrement. Il ne s'arrachait à sa contemplation que pour tourner la tête vers la fenêtre et s'aveugler du monochrome blanc qui s'en dégagait, comme un tableau rival accroché là par un créateur subliminal. Juste assez pour créer un climat d'étrangeté où, l'un prolongeant l'autre, l'intérieur et l'extérieur ne font plus qu'un. L'ambiance de la salle d'attente en était ouatée. Lorsqu'une femme s'y déplaçait pour prendre une revue sur la table basse, ses pas sur le carrelage résonnaient comme s'ils crissaient sur la neige. Les patients semblaient assis sur des coussins d'air, et leurs paroles, irréelles.

La secrétaire médicale se tenait dans l'encadrement de la porte, les mains sur les hanches en position d'attente, un large sourire lui barrant le visage.

« Monsieur Meyer ? Monsieur Gustave Meyer, vous êtes là ? » demanda-t-elle, esquissant un sourire si éclatant qu'on l'eût dit blanchi à la chaux. Vous êtes bien là ? » insista-t-elle, et le ton suffisait à faire entendre en écho un ironique : Parmi nous ?... « Le professeur Klapman vous attend. »

Il la suivit. À peine eurent-ils franchi la porte

de son cabinet que le médecin lui posa la main sur l'épaule :

« Tu as vu ton affiche au mur ? Merci encore. Grâce à toi... »

Gustave Meyer doutait que son ami ait jamais pris la peine de faire autre chose que l'identifier, comme font la plupart des visiteurs de musée, se précipitant pour lire le cartouche et savoir de quoi et de qui il s'agit ; il lui aurait bien lancé l'injonction de son cher Michel Strogoff : Regarde de tous tes yeux, regarde !, mais il n'était plus temps.

« Robert, j'ai mal.

— Je m'en doute. Sinon tu ne serais pas là. Encore que je ferais bien une partie malgré les furieux qui attendent à côté. Allez, allonge-toi et raconte-moi. »

Raconter, mais quoi ? Lui expliquer qu'il vivait dans une oscillation. Lui avouer qu'il se sentait l'esprit surchargé de détails. Lui dire que sa tête lui pesait. Mais qu'est-ce qu'un neurochirurgien peut pour un homme qui se sent l'âme floconneuse ?

Tout ce qui nous assaille dans ces moments-là, et que l'on a eu largement le temps de ruminer dans la salle d'attente, ne se raconte pas sans appréhension : une certaine difficulté à faire cohabiter en soi tous les âges que l'on a vécus, le sentiment de se trouver enserré dans une forêt obscure, l'étrange impression d'être comme un animal malade, tu vois à peu près, mon vieux Robert ?

Les médecins comprendront-ils jamais que rien